

Französisch



Hofburg **Kaiserappartements**

Sisi Museum Silberkammer

Soyez les bienvenus dans les appartements impériaux, au musée

Sisi et dans l’Office de l’argenterie de la Hofburg de Vienne

Collection d’argenterie

2 Introduction générale à la visite de l’Office de l’argenterie et de la vitrine de cuivres

À la fin de la monarchie en 1918, plusieurs parties du gigantesque service de la Cour, devenu sans emploi, ont été regroupées dans l’« Office de l’argenterie et de porcelaines ». Le musée a été ouvert au public en1923, présentant des objets provenant de la collection de porcelaines et d’argenterie, de la pâtisserie confiserie de la Cour, de la cave, de la cuisine et de la lingerie de la Cour.

Nous vous invitons à découvrir ici les différentes facettes des anciens offices de la Cour ainsi que l’art de la table tel que le concevait la monarchie des Habsbourg.

Vous voyez là une série de cuves en cuivre, de casseroles, de marmites et de formes qui peuvent vous donner un aperçu de l’importance et de la variété des tâches dans les cuisines de la Cour : les turbotières, chaudrons, casseroles à asperges, pots à oilles, pots à braise dont le couvercle incurvé rempli de braises assurait une « chaleur de voûte », tout cela témoigne du formidable déploiement d’énergies qu’exigeait une Cour de plus de 5 000 personnes. On utilisait toutes sortes de formes en cuivre, pour la gelée, le fromage de tête, le biscuit, pour la crème, le praliné et bien entendu pour le fameux « gugelhupf » de l’empereur. Ces formes vous donnent une idée de ce qu’était l’art de la pâtisserie confiserie de la Cour.

À l’époque, le cuivre était un matériau courant dans les cuisines aristocratiques ou bourgeoises. Le cuivre a l’avantage d’être un excellent conducteur de chaleur, par contre, son inconvénient est de produire le vert de gris lorsqu’il est en contact avec des aliments acides ; comme le vert de gris est un poison, les batteries de cuisine devaient être étamées et la couche d’étain régulièrement contrôlée.

3 Ancien office de l’argenterie, divers services, couverts en argent

Dans la première salle de l’Office de l’argenterie et de porcelaines, à l’intérieur des vitrines en chêne provenant encore de la monarchie, vous pouvez voir des pièces individuelles ou des parties de service de table en provenance de Hongrie, de Bohême ou de la manufacture de Vienne, ainsi que de la vaisselle de toilette en porcelaine de Bohême blanc et or.

Remarquez la splendide série de verres diversement taillés provenant de la maison Lobmeyr de Vienne. Dans les verres de couleur verte, on servait les vins rhénans.

Le présentoir vitré au centre de la pièce contient le couvert impérial en argent. Le premier grand service impérial fut livré par Stephan Mayerhofer encore avant 1837, plus tard la Cour commanda l’argenterie à son successeur, la société Mayerhofer et Klinkosch, puis finalement au fournisseur de la Cour, Joseph-Karl Klinkosch. Ces couverts continuent à être utilisés dans les banquets officiels. Notez le décor sur les bords des couverts, le fameux « filet violon » encore fort apprécié aujourd’hui.

4 Linge de Cour, couverts pour les visites d’États

Dans le présentoir vitré au milieu de la pièce sont exposées des pièces provenant de la lingerie impériale.

Jusqu’en 1872, le linge du service de la Cour était marqué de divers

tampons et identifié à la couleur jaune, ce n’est que plus tard qu’on broda les monogrammes et les couronnes sur le linge.

Le linge de bain et le linge de lit étaient autrefois en fin lin blanc. Les serviettes en toile piquée ne firent leur apparition qu’à la fin du XIXe siècle et le tissu éponge encore bien plus tard. Plusieurs services en porcelaine exposés dans les armoires vitrines vous donnent une idée de l’évolution du goût au fil du temps. Au début du XIXe siècle, sous François Ier et Ferdinand Ier, la vaisselle ordinaire changea peu d’aspect extérieur ; c’était une vaisselle sobre, en porcelaine blanche à bords lisses dorés, seul l’aigle impérial permet de reconnaître le style ou la signature du décorateur.

Dans la vitrine à gauche du passage vers la salle suivante, vous pouvez voir une partie du service utilisé jusqu’il y a peu lors des visites officielles d’État, mais nous y reviendrons plus tard. Sous la monarchie, ce service s'appelait « Hofform » et servait pour les dîners de la famille impériale.

5 Vaisselle de toilette en porcelaine

Élisabeth fut le premier membre de la famille impériale à se faire installer une salle de bain moderne – en 1876. Avant cela, il n’y avait pas de salles de bain telles que nous les connaissons aujourd’hui. Mais pendant longtemps encore, la plupart des membres de la Cour ont du se contenter d’accessoires de toilette comme aiguières, brocs, lave-pieds, plats à barbe, boîtes à savon, vases de nuit et autres objets similaires. Les décors n’étaient pas unitaires - la plupart de ces objets étaient simplement blancs avec un bord doré et un aigle en or.

6 Le service de la manufacture Minton

Le service anglais est un service de table exceptionnel et a été offert par l’impératrice Élisabeth à l’empereur François-Joseph pour le pavillon de chasse d’Offensee. Il a été conçu en 1870 par William Coleman et présente de façon naturaliste des insectes, des oiseaux, des animaux marins et des plantes.

7 Le Grand Vermeil

Le Grand Vermeil est incontestablement un des services les plus prestigieux de l’Office d’argenterie de la Cour. Cette œuvre maîtresse de l’orfèvrerie française était prévue à l’origine pour 40 personnes. Aux environs de 1850, des orfèvres viennois étendirent le service à 140 couverts. Il se compose aujourd’hui de 4 500 pièces et pèse plus d’une tonne. Il est fabriqué en argent doré au feu, c’est ce que les Français appellent « le vermeil ».

Jetons un regard sur son intéressante histoire, intimement rattachée à l’ascension et la chute de Napoléon : le commanditaire de ce remarquable service était vraisemblablement Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon, qui, en 1808, avait confié l’exécution de l’ouvrage aux orfèvres Martin-Guillaume Biennais de Paris et Eugenio Brusa de Milan. Le service était destiné à la Cour de Milan où, entre 1805 et 1814/15, Beauharnais exerçait les fonctions de vice-roi.

Lorsque l’œuvre fut achevée, elle fut acheminée à Milan ; mais à la chute de Napoléon, le royaume de Lombardie-Vénitie revint à l’Autriche. Le Congrès de Vienne obligea l’empereur François de racheter le service à Eugène de Beauharnais. Lorsque François, en 1816, épousa Caroline Auguste en quatrième noces, il fit venir le service à Vienne, après qu’on eut rapidement remplacé le blason de Napoléon comme roi d’Italie par les armoiries du nouveau propriétaire : l’empereur François Ier.

8 L’argenterie de la Cour

Dans cette dernière salle de l’ancien Office de porcelaines et d’argenterie, la vitrine du milieu présente des assiettes en argent, des plateaux, des plats, des casseroles et des terrines, qui vous donnent un aperçu de la quantité quotidienne d’argenterie utilisée à la Cour. Le couvert en argent massif, frappé des armoiries de

l’empire, est d’une élégance simple et discrète. Le grand nombre de pièces en argent s’explique par le fait que la Cour de Vienne mangeait exclusivement dans de la vaisselle en argent ou en or. Lorsque vers 1710 on commença à fabriquer la porcelaine en Europe, seuls les potages et les desserts étaient servis dans des assiettes en porcelaine, tous les autres plats étaient présentés comme auparavant sur des assiettes en argent. Ce n’est que dans le courant du XIXe siècle que se généralisa l’emploi de la porcelaine aux repas privés. Les présentoirs latéraux renferment des décors de table dorés ; les drageoirs et girandoles en bronze doré proviennent du nouveau surtout français que vous allez voir un plus loin.

9 Le service officiel

La vaisselle de table historique désignée sous le nom de « Hofform » était utilisée pour les banquets officiels jusqu’en l’an 2 000, bien longtemps après l’abolition de la monarchie. Elle provient de la manufacture de porcelaine de Vienne. L’assiette en argent dans laquelle autrefois mangeait la Cour a été ravalée au rôle de sous-assiette. Les mets étaient servis dans de la vaisselle en porcelaine, appelée « service des visites officielles » à partir de la République. Cette vaisselle est blanche avec un délicat bord doré au décor pointillé et arbore un aigle bicéphale noir, rouge et or. Sa particularité technique réside dans le fait que les décors ont été appliqués au moyen d’un nouveau procédé inventé vers 1855 : la chromolithographie. Les décors peints main ont été remplacés par une production en série rationalisée.

Le couvert en argent de Jusef Carl Klinkosch et les verres de la firme Lobmeyr complètent ce couvert officiel. Le couronnement d’une table dressée était la serviette, savamment pliée selon le fameux « pli impérial » ; chaque rabattement de la serviette contient un petit pain. Ce pliage décoratif de la serviette n’était autorisé qu’en présence de l’empereur et relevait d’un secret jalousement gardé, qui ne se transmettait que de bouche à oreille à des personnes privilégiées. Aujourd’hui encore, le « pli impérial » est uniquement autorisé aux dîners officiels avec des têtes couronnées ou des chefs d’État. De nos jours, deux personnes sont seules à connaître le secret du « pliage impérial » et se gardent bien de l’éventer !

10 Élisabeth, le service de voyage destiné au Miramare

Élisabeth aimait rejoindre l’« Achilleion », la villa construite pour elle sur l’île grecque de Corfou, à bord du bateau « Miramare ». Pour ce yacht, on a conçu un ensemble de vaisselle et de couverts en alpaca, un métal ressemblant à de l’argent. Le service provient de l’assortiment courant de la fabrique Arthur Krupp de Berndorf. Seul un écusson gravé d’un dauphin couronné trahissent son éminente destination. De l’autre côté de la vitrine, vous pouvez voir d’autres objets ornés du célèbre dauphin, qui fut adopté comme emblème pour tous les objets destinés aux séjours de l’impératrice en Grèce.

Le couvert en argent réalisé par un orfèvre de Trieste, également exposé ici, était lui aussi destiné à l’Achilleion.

11 Le surtout milanais

À l’occasion du couronnement de l’empereur Ferdinand comme roi de la Lombardie-Vénitie en 1838, on commanda le monumental surtout milanais. C’est le plus important ensemble de l’Office de l’argenterie et lorsque tous les plateaux miroirs sont réunis, il peut atteindre 30 mètres. La pièce centrale est surmontée de figures allégoriques représentant d’une part la Lombardie avec la couronne murale et la corne d’abondance et d’autre part Venise avec le bonnet de doge et le lion de saint Marc ; elle est bordée de chandeliers alternant avec des génies dansants. En examinant cet impressionnant surtout, il vous est certainement aisé d’imaginer la splendeur des tables impériales, agrémentées d’opulents bouquets de fleurs, de fruits et de friandises. Le décor

figuratif classiciste du surtout, qui arborait des éléments de la mythologie, de l’art de la guerre ou de l’amour selon la circonstance du banquet, remonte à la tradition ornementale de la table baroque.

12 Le cérémoniel du lavage des pieds

Une tradition séculaire à la Cour voulait que le Jeudi saint l’empereur et l’impératrice lavent les pieds de 12 hommes et de 12 femmes. Cela, en souvenir des 12 apôtres dont le Christ lava humblement les pieds.

Pour cette cérémonie, on choisissait des personnes pauvres et âgées, qui après une visite médicale approfondie et une minutieuse toilette, se présentaient le Jeudi saint à la Cour. Après le lavage des pieds et un repas de carême traditionnel, les personnes sélectionnées recevaient une cruche couverte en terre cuite remplie de vin blanc, un gobelet en argent orné de l’aigle bicéphale et du millésime, des vivres et une bourse contenant 30 pièces d’argent en référence aux deniers que Judas reçut pour avoir trahi Jésus. Les deux garnitures de toilette dorées ont été réalisées au XVIIIe siècle par un des meilleurs orfèvres d’Augsbourg. Elles étaient utilisées lors des baptêmes de membres des Habsbourg, lors de la cérémonie de lavement des mains à l’occasion de banquets officiels et lors du lavage des pieds à Pâques.

13 Le service de table des Habsbourg

Ce service à dessert, appelé autrefois « service de Laxenburg », fut commandé en 1824 à la manufacture de porcelaines de Vienne et était destiné au banquet de noces de l’archiduc François-Charles et la princesse Sophie de Bavière, les futurs parents de l’empereur François-Joseph.

À la fin du XVIIIe siècle, l’empereur François Ier, père du fiancé, fit construire une résidence d’été pour la famille impériale à Laxenburg, à proximité de Vienne. Ce château qui porte le nom de « Franzensburg » (château de François) fut construit à la gloire de la dynastie des Habsbourg. Des sculptures grandeur nature, des peintures, des armoiries et des vitraux chantent la gloire et l’histoire de l’illustre famille.

Comme vous pouvez le constater, cet esprit dynastique se retrouve également dans la vaisselle de table. Outre les armoiries et les portraits des anciens souverains habsbourgeois et de leurs épouses, 60 « assiettes aux ruines », représentant des châteaux-forts et des châteaux appartenant à la monarchie danubienne, viennent compléter cette rétrospective romantique.

Ce n’est pas par hasard que les formes néo-gothiques du surtout évoquent des reliquaires, ciboires et autres objets religieux. À la dissolution du Saint Empire romain germanique, en 1806, l’empereur François s’efforça de compenser la perte de la dignité sacrée de l’Empire germanique en légitimant la continuité hiératique de la dynastie habsbourgeoise dans le nouvel empire autrichien. C’est la raison pour laquelle même la vaisselle arborant le portrait des ancêtres est empreinte d’un caractère presque sacré et traduit des prétentions d’éternité.

14 Le service de table de l’archiduc Ferdinand Maximilien

Ce service provient du château Miramare près de Trieste, l’ancienne résidence de l’archiduc Ferdinand Maximilien, futur empereur du Mexique. L’archiduc était le frère cadet de l’empereur François-Joseph. En 1854, il fut nommé commandeur suprême de la marine royale et impériale. En 1864, il accepta la couronne impériale du Mexique. Il ne parvint malheureusement pas à s’imposer dans son nouvel empire, fut fait prisonnier par le républicain Benito Juarez, qui le fit passer par les armes en 1867. Vous apprendrez plus à ce sujet dans les appartements impériaux.

Ce service de table est un produit de la manufacture de porcelaine Herend de Hongrie, qui au début s’était spécialisée dans la copie de modèles chinois. L’empereur Maximilien avait commandé ce service en 1865 pour sa résidence de Chapultepek. Moritz Fischer, le propriétaire de la manufacture reçut l’autorisation de présenter le

service à l'exposition universelle de Paris en 1867 comme réclame pour la manufacture Herend. Lorsque l'exposition s'acheva, Maximilien était déjà décédé ; voilà pourquoi le service n'arriva jamais au Mexique.

15 Le service blanc et or de la manufacture de Thun

Le service de table blanc et or a été acheté en 1851 pour l'empereur Ferdinand. Suite à la révolution de 1848, Ferdinand, que le peuple appelait « le bon », renonça au trône en faveur de son jeune neveu François-Joseph. Ferdinand se retira ensuite dans le château de Prague où il résida jusqu'à sa mort en 1875.

Le service de table blanc et or fut donc commandé auprès de la manufacture Thun de Klösterle en Bohême pour le nouvel aménagement de sa résidence de Prague.

Le modèle du service était alors très en vogue. Vers le milieu du siècle, le goût se mit à changer, les lignes dépouillées et claires du style Biedermeier firent place à des formes plus douces, plus souples. Le riche décor doré répondait au besoin grandissant de faste et de luxe, qui se fit également sentir à la Cour de Vienne.

16 Le surtout de table de style Nouveau français

En 1850/51, le dénommé « surtout Nouveau français », commandé à Paris, fut une des premières acquisitions du jeune François-Joseph, intronisé empereur après la révolution de 1848.

La richesse et l'exubérance de cette décoration de table en bronze doré dépassent de loin les autres surtouts. Les imposantes girandoles reposent sur des piédouches somptueusement décorés de rinceaux et de rocailles, autour desquels folâtrent des angelots, bondissent des animaux et tournoient des oiseaux. Comme le jeune empereur François-Joseph tenait à convier régulièrement ses conseillers et ses ministres à sa table, un surtout de cette envergure était devenu indispensable.

Sous l'influence de l'archiduchesse Sophie, l'aménagement de la Cour connut un retour au style et aux formes du baroque et du rococo ; cette tendance se fit sentir en premier lieu dans le mobilier des appartements. Bien sûr ce nouveau déploiement d'opulence n'épargna pas les accessoires de table.

17 Service de table et à dessert à rubans verts (Sèvres)

Le service de table à rubans verts était un merveilleux cadeau du roi français Louis XV à l'impératrice Marie-Thérèse. Après les longues et coûteuses années de guerres de succession, ce présent était destiné à favoriser un nouveau rapprochement entre l'Autriche et la France.

Des rubans verts entrelacés constituent le décor principal des pièces de ce service dont les formes font penser aux ouvrages d'orfèvrerie baroques. Ces entrelacs de rubans sont entrecoupés de charmantes scènes rococo, peintes d'après des tableaux de François Boucher. Elles représentent des allégories de l'amour, de la poésie, de la musique, de la peinture et de la sculpture ou font allusion aux œuvres de la littérature mondiale, d'Homère à Molière. Avec ce service, la manufacture royale de porcelaine française, fondée en 1738 à Sèvres, donne un exemple éclatant de son savoir-faire en matière d'élégance. La porcelaine de Sèvres était fabriquée à partir d'une matière spéciale, légère et friable : la pâte tendre, dont la cuisson à température relativement basse permettait aux couleurs de déployer tout leur éclat. Le vert lumineux de ce service venait tout juste d'être inventé et n'a été utilisé qu'une seule fois dans un motif à deux rubans entrelacés pour le cadeau à l'impératrice Marie-Thérèse.

18 Les soupières aux épis d'or

En 1777, l'empereur Joseph II rendit visite à sa sœur, la jeune reine française Marie-Antoinette. Lorsqu'il rentra chez lui, il ramena 500 précieux objets en porcelaine de Sèvres et, parmi ceux-ci, le service à dîner vert pomme et quatre prestigieuses soupières, dont trois ont été conservées à l'Office de l'argenterie.

Le pot à oille de forme ronde – il était destiné à un tonifiant ragoût de potage – et les deux soupières reposent sur quatre pieds travaillés, eux-mêmes posés sur des supports. Les gerbes d'épis en bronze dorés et les médaillons peints représentant des fruits, des produits de la terre, des fleurs, des œufs, des fruits de mer, mais aussi des outils agricoles et de jardinage évoquent la fécondité et la fertilité de la nature domestiquée.

19 Le pliage des serviettes (le cygne), linge de table

Le savant pliage des serviettes est un art ancien, malheureusement en voie de disparition. Les créations complexes prenant la forme d'éventails, de poissons, de coquillages, de cygnes, de canards ou de fleurs servaient de décoration de table avant tout à l'époque du baroque primitif. Ces réalisations ne sont pensables qu'avec des serviettes d'une certaine dimension et en lin extrafin. La fameuse « serviette de l'empereur » mesure 1 X 1 m. Il existe un nombre invraisemblable de modèles de ces experts pliages datant du XVIIe siècle.

20 Le service en or

Le service en or est la vaisselle en porcelaine la plus prestigieuse de la Cour impériale. Chaque pièce de ce service pour 12 personnes est recouverte d'or poli, certaines sont même dorées à l'intérieur et sur l'envers. Les délicates décorations à l'or mat rappellent les frises antiques.

Le service en or est un travail de maître de la manufacture de porcelaine de Vienne ; il a été exécuté en 1814. L'acquisition de ce service était devenue indispensable, car toute la vaisselle en or de la Cour avait été fondue durant la guerre contre Napoléon pour être transformée en monnaie. Quand l'empereur François apprit, lors de son séjour à Paris en 1814, que toutes les puissances d'Europe s'apprétaient à organiser un grand congrès à Vienne, il fit commander ce service auprès de la manufacture de Vienne. Ainsi lors des banquets officiels, cette vaisselle rutilante d'or pouvait au moins donner visuellement le change au service en or massif fondu.

21 Le service de la manufacture de Meissen

En 1710 fut fondée à Meissen la première et pendant bien longtemps la meilleure manufacture de porcelaine d'Europe. Le service en porcelaine de Meissen réalisé aux environs de 1775 est recouvert de magnifiques peintures florales. La forme des pièces illustre parfaitement le « classicisme baroque » : alors que les soupières ventruées, avec leurs boutons en forme de fruit semblent encore appartenir à l'époque baroque, le panier à pain ajouré rejoint déjà le classicisme inspiré de l'Antiquité.

22 Le surtout de table de style français classique

Le surtout de table de style français classique fut commandé à Paris en 1838 à l'occasion du couronnement à Milan de l'empereur Ferdinand comme roi de Lombardie-Vénitie. On ne connaît toutefois pas le fabricant de ce surtout. De peur de contrarier les artisans viennois, la Cour prenait soin de passer secrètement les grandes commandes à l'étranger ou d'en charger le premier majordome. Le surtout est en bronze doré. Le soir, les plateaux-miroirs rectangulaires reflétaient la lumière des bougies portées par des girandoles. Les ornements figuratifs ainsi que les charmants et gracieux rinceaux produisent une impression de faste élégant.

23 Les assiettes panorama

La plus ancienne manufacture de porcelaine d'Europe après Meissen fut fondée à Vienne en 1718. La porcelaine était à l'époque un objet de collection coûteux et fort recherché, mais elle n'était pas jugée digne de garnir la table impériale, hormis pour le dessert. C'est tout compte fait grâce à la conversion de l'argenterie de la Cour en monnaie pour les besoins de la guerre qu'aux environs de 1800 la porcelaine put enfin être présentée sur les tables de la Cour. En 1803, l'empereur François commanda pour la table impériale un

service en porcelaine de 120 pièces, dont 60 assiettes à dessert illustrées et 24 assiettes à soupe. Ces assiettes d'une qualité exceptionnelle sont appelées « assiettes panorama ». Les motifs choisis sont patriotiques et romantiques à la fois. Les convives pouvaient admirer, entrecoupant les bords dorés, des volcans en éruption, d'arides paysages de glaciers ou d'impressionnants exemplaires de l'architecture viennoise. Chaque assiette présente trois paysages : une vue d'Autriche, une de la Suisse et une de l'Italie, d'après d'anciens modèles des meilleurs peintres sur porcelaine de Vienne. Il fallut 5 ans pour réaliser ce travail.

24 Les drageoirs du surtout de style Nouveau français (Arène)

Dans l'atrium, vous voyez des drageoirs, des surtouts de table en bronze doré qui, remplis de confiseries, garnissaient la table impériale. Ils font partie du surtout de table de style Nouveau français du jeune empereur François-Joseph.

25 Alexandre de Lorraine / la porcelaine d'Imari

L'Office de l'argenterie doit une importante et remarquable collec-tion d'objets en porcelaine, datée des environs de 1700 et en provenance d'Extrême-Orient, à l'archiduc Charles-Alexandre de Lorraine.

Charles-Alexandre était le frère cadet de l'empereur François-Sté- phane, mari de Marie-Thérèse. En 1744, il épousa Marie-Anne, l'unique sœur de l'impératrice. Après les noces, le jeune couple s'installa à Bruxelles où Charles-Alexandre prit les fonctions de Gouverneur des Pays-Bas. Il devint collectionneur passionné, mais accumula par la même occasion une foule de dettes. À sa mort, son neveu l'empereur Joseph II fut désigné curateur de sa succession ; il mit la plus grosse partie des biens de son oncle aux enchères à Bruxelles. La rarissime porcelaine d'Imari fut néanmoins emmenée à Vienne.

Quelques-unes unes des pièces conservées forment une symbiose intéressante entre la culture d'Extrême-Orient et la culture europé- enne. Ces objets en porcelaine, venant du Japon et de Chine, ont été sertis d'argent par des orfèvres européens et adaptés aux besoins de la Cour. Signalons parmi ceux-ci les assiettes et récipients en porcelaine montés sur argent. Les motifs bleus, rouges et or sont typiques de la porcelaine japonaise de cette période, appelée porcelaine d'Imari d'après leur port d'exportation. Le surtout de table en argent formant un paysage de roches a probablement été réalisé par un orfèvre viennois. Par les orifices du tronc d'arbre en argent, un encensoir pouvait laisser échapper des fumées odorantes. Les fruits émaillés chinois renfermaient eux aussi des essences parfumées.

26 Le couvert de l'impératrice Marie-Thérèse

Le couvert de l'impératrice Marie-Thérèse fait partie des rares objets personnels de la monarque encore existants ; il avait été confec-tion- né spécialement pour elle. L'impératrice était seule à pouvoir l'employer ; d'ailleurs elle l'emportait dans tous ses déplacements. Ce couvert se compose d'un couteau, d'une fourchette, d'une fourchette de service et d'une cuiller, il est complété par un petit coquetier, une cuiller à œuf, un tire-moelle et une salière, et fut réalisé en or pur vers le milieu du XVIIIe siècle. Ce n'est que vers la fin du XVIIIe siècle qu'apparurent les ménagères de table renfermant des jeux de couverts complets pour 12, 24, 36…personnes. L'assemblage par douzaine se réfère au nombre des apôtres. Le couvert individuel et personnalisé fit alors place au couvert uniforme pour les membres de la famille impériale.

27 Le service en argent de la Cour

Deux raisons expliquent le fait que l'argenterie provenant des époques plus anciennes ait pour ainsi dire disparu de la Cour. La première est que l'argenterie de table était systématiquement fondue pour être retravaillée dès qu'elle montrait des traces d'usure,

qu'elle était passée de mode ou que son propriétaire se trouvait dans des difficultés financières. La seconde raison et la principale est qu'à la fin du XVIIIe siècle, en Autriche, la presque totalité des objets en argent a été réquisitionnée pour financer les guerres napoléoniennes. Presque toute l'argenterie a été fondue en monnaie et celle de la Cour ne pouvait évidemment pas faire exception. Elle a donc également été sacrifiée et remplacée par des services en porcelaine de la manufacture de Vienne. Ce n'est qu'à partir de 1830/35 que la Cour se mit à racheter peu à peu de l'argenterie de table. Elle passait ses commandes à l'orfèvre Stefan Mayerhofer. Par la suite, Mayerhofer & Klinkosch et encore plus tard Josef Carl Klinkosch ont complété le service, surtout après le mariage de l'empereur François-Joseph avec la princesse Élisabe-th en Bavière en 1854.

28 Le service à dessert anglais de la manufacture Minton

Ce service à dessert de la manufacture anglaise Minton figura parmi les créations les plus remarquées de l'exposition universelle de Londres en 1851. Ce service composé de 116 pièces reçut la plus haute distinction pour son esthétisme. La reine Victoria d'Angleterre l'acheta et en offrit une partie à l'empereur François-Joseph en gage d'amitié. Cette œuvre extrêmement fragile, composée de figurines en biscuit non émaillé et de petits gobelets pour la crème anglaise ne fut jamais employée à la Cour autrichienne. La fragilité du matériau avait rendu ce luxueux présent complètement inutilisable. Nous arrivons au terme de notre visite de l'Office de l'argenterie. Passez maintenant à l'étage principal de la Hofburg où vous attendent le musée Sisi et les appartements historiques de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Élisabeth.

29 L'escalier impérial

Tout comme autrefois l'empereur François-Joseph, vous accédez maintenant à l'étage principal par le majestueux escalier impérial en faux-marbre, flanqué de ses vases en bronze doré. La Hofburg sertit pendant plus de six cents ans de résidence à la dynastie des Habsbourg et fut ainsi le centre du Saint Empire romain germanique. Siège du gouvernement et de l'administration, ce palais servait avant tout de résidence d'hiver à la famille impériale. A partir du XVIIIe siècle, la Cour commença à passer la plus grosse partie de l'été au château de Schönbrunn.